

# Royal biograph

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **68 (1929)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-222402>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

fret : vous y trouverez, marquées de deux initiales, une douzaine de couteaux, une douzaine de cuillères et une douzaine de fourchettes. Comme vous voyez, on a pris de l'utile. Oh ! je ne vous promets pas que ça soit ni en or, ni en argent, mais au moins ça est solide. Vous y trouverez donc deux initiales, la vôtre et pi une autre... Et tout ce qu'on demande c'est que, quand vous prendrez le café ensemble ou que vous mangerez un gâteau le jour du Jeûne, vous pensiez, en maniant ces couteaux ou ces cuillères, à ces agents du Poste de St-François qui vous souhaitent, dans votre retraite, santé, joie et prospérité ! »  
Benj. Vallotton.



LES BRUITS QUI COURENT

L'épicière lut, lentement, fit une légère moue, hésita, puis, prenant son parti :  
— Ecoute, dit-elle, je veux bien pour cette fois, parce que vous êtes de braves gens, mais je n'aime pas tant les crédits... Tu m'entends ?  
— Oui, madame.  
— Tu le diras bien à ta maman ?  
— Oui, madame.  
Et, tout en décrochant un lard pendu au plafond et dont elle coupa une longue tranche, l'épicière continua sa petite enquête.  
— Mais, dis-moi, Mme Olympe, tu dois en savoir un bout, ton mari qui est toujours fourré avec le syndic.  
Eh ! bien, non, Mme Olympe ne savait pas, son mari ne lui racontait rien. Et puis, d'ailleurs, elle ne l'interrogeait guère. Madame Tauxe s'écria :  
— D'ailleurs si vous croyez que les hommes vont se trahir entre eux... Ils se donnent tous la main, surtout quand il s'agit de gueuseries.  
— Ça, vous avez raison. Mon mari, qui est pourtant un tout bon homme, aimerait mieux se tordre le cou que de me raconter ce qu'on dit à l'usine... Tiens, mon garçon, voici ton lard. Il y en a pour 1 fr. 65... Tu diras bien à la maman : C'est bon pour une fois.  
L'enfant sortit. Une jeune femme, qui écoutait après avoir acheté un paquet de chicorée, émit une opinion.  
— Dans tous les cas, ce n'est pas pour dire du mal mais quand on se fait des petits signes par les fenêtres, il y a bien anguille sous roche.  
Mme Tauxe, à ces mots, se retourna tout d'une pièce.  
— Que dites-vous là ? Des petits signes ?  
— Mon té, oui, des petits signes... des petits signes d'amitié, naturellement.  
— Est-il possible, laquelle ? s'exclama tante Brélaz en puisant la cassonade pour Mme Divorée. Eh ! bien, ils ne se gênent plus... Et, alors, Julie ?  
Très heureuse d'éveiller l'attention et de jouer un petit rôle, la jeune femme raconta :  
— Pas plus tard que vendredi, je faisais le ménage chez les Golaz...  
— Ceux du Moulin ?  
— Non, les vieux, qui demeurent en Bourg, à côté du syndic...  
— Ah ! C'est ça...  
— Alors, voilà que j'étais en train de poutzer les vitres, debout devant la fenêtre, quand je vois M. le syndic qui venait depuis vers le pont de pierre.  
— Bien sûr de sa vigne des Cormes, observa tante Brélaz...  
— Peut-être bien. Dans tous les cas, je le vois qui guigne la « maison d'en face » et qui tire son chapeau. Ma fi, je regarde aussi. Et qu'est-ce qu'il y avait là ? Madame Charlon et sa fenêtre qui faisait des petits signes d'amitié, ni plus, ni moins, et qui souriait... Enfin, du tout joli, quoi !

Tante Brélaz prit un visage sévère en fermant le cornet de cassonade.  
— Je n'oserais pas en faire autant à mon homme après trente-cinq ans de mariage, déclara-t-elle d'un ton péremptoire.  
— C'est de beau savoir, appuya Mme Tauxe. Une personne de sorte ne s'affiche pas.  
— Sans compter, reprit la jeune femme désireuse de corser son effet, sans compter qu'elle l'attendait. Une couturière qui a assez d'ouvrage ne regarde pas par les fenêtres à trois heures du tantôt...  
— Ça saute aux yeux, conclut tante Brélaz.  
Les trois femmes se regardèrent avec un air de profonde désolation. Tout le vertume dont elles faisaient profession accoutumée était bouleversé. Où allait-on, grands dieux si les syndicats se mettaient à saluer les couturières ? Et si les couturières répondaient aux syndicats par des « petits signes » ne serait-ce pas, bientôt, la catastrophe finale ? Seule, Mme Olympe ne paraissait point scandalisée ; les coups de chapeaux, les petits signes et la catastrophe ne l'indignaient pas absolument et l'effrayaient peu en eux-mêmes. Mais une autre idée, bien plus subjective et bien plus pratique, naissait en sa cervelle et se cristallisait sous une forme menaçante. Elle demanda :  
— Et à quoi veulent-ils en venir ?  
— Ah ! voilà !  
Un quart sonna au coucou suspendu à la paroi entre deux vitrines. La jeune femme s'effaroucha.  
— Si c'est permis ! Déjà onze heures passées. Et moi qui ai ma soupe sur le feu. Au revoir... je me sauve.  
Elle partit en courant sans que personne pensa à la retenir, la question de Mme Olympe ayant accaparé l'intérêt général.  
— Oui, répéta tante Brélaz, à quoi veulent-ils en venir ? Car enfin...  
— La Charlon est une toute rusée, prononça Mme Tauxe.  
Et comme si ce jugement méritait une affirmation spéciale elle répéta, avec un geste définitif :  
— Oui, une toute rusée !  
— Je le crois, fit gravement Mme Olympe.  
Puis, hantée par un soupçon désagréable, elle ajouta, un peu hésitante, comme si elle eût appréhendé une réponse confirmant son hypothèse :  
— Et vous pensez, peut-être que...  
— Je pense que cette mijaurée a trouvé son fou et qu'elle ne le veut pas lâcher. Voilà ce que je pense... Elle est veuve. Il est garçon.  
— Un mariage, alors ?  
— Dans tous les cas, c'est l'idée à la Laure, si ce n'est pas celle du syndic. Et j'en mettrais ma main au feu.  
— Pardine, approuva tante Brélaz. L'idée n'est pas tant bête. Eh ! Eh ! Elle a bon nez, la bougresse.  
Un peu ahurie, Mme Divorée ne parlait plus. Tout à coup le spectre de la ruine absolue lui apparaissait. Si le syndic prenait femme, adieu les robes, les manteaux, les provisions, les petits subsides pour le loyer et, surtout, très probablement, adieu les deux ou trois lignes pour les filleuls. Les châteaux en Espagne, l'un après l'autre, s'effondraient.  
— C'est qu'il y a de quoi David Vaudroz ; il ne faut pas se tromper, fit l'épicière. Le bien est connu. Il y a d'abord les vignes des Mousquetaires, et puis celles des Cormes, celles des Essertes. Ça, c'est déjà un beau tas d'écus. Il y a les deux maisons de Bourg, et celle de Vers-le-Pont, avec la forge à Kreifmann. Il y a la scierie des Ormonts qui débite des planches en veux-tu, en voilà. Et l'argent ! Ah ! mes pauvres gens ! Quand sa mère s'est mariée — c'était une Corboz de Villeneuve — elle a apporté à l'artilleur, le père de David, cent mille francs dans son tablier. Et l'artilleur en avait déjà, pour le moins, le double. Depuis, ça n'a fait que croître et embellir, d'autant que le vieux prêtait à gros intérêts... Tenez, voici la Louise Peter, elle doit connaître ça... Louise ! Louise !

Une femme qui passait, en courant, sur la rue se retourna :  
— Et quoi ?  
— Viens ici.  
— C'est que, mon dîner.  
— Viens toujours. On ne te veut pas garder, n'ait peur.  
Tout en se défendant, la bonne femme était entrée, rajustant sa fançon de laine que la course avait mise en bataille.  
— Bonjour, à toutes. Tenez-vous séance de municipalité ? On dirait presque.  
— Dans tous les cas, il est assez question du syndicat pour que les municipaux s'en mêlent.  
— Et que dit-on ?  
(A suivre.) P. Amiguet.

**Théâtre Lumen.** — Cette semaine, au Théâtre Lumen, programme varié et de tout premier ordre avec « L'imbattable », splendide film dramatique et sportif interprété par Monte Blue, Franck Hagney, Leila Hyams, Tom Gallery, James J. Jeffries. « La Princesse du Luna-Park », est une excellente comédie humoristique interprétée par May Mac Avey, John Miljan et Alec Francis, qui mettra certainement la salle entière en gaieté. Enfin, en réponse à un certain article paru, la Direction du Théâtre Lumen tient à faire savoir au public qu'elle ne présente qu'en une seule fois un certain nombre de clichés-réclame et que de ce fait la teneur du dit article ne s'adresse nullement au Théâtre Lumen.

**Royal Biograph.** — Au programme de cette semaine, une œuvre émouvante et puissante : Tragédie alpestre », splendide film artistique et dramatique d'après le roman populaire de Richard Voss, interprété par Lucie Doraine, Wladimir Gaidarew, Arnold Korff, Fritz Kortner, Hanni Hoess, Louis Ralph, Wolfgang Zilzer. Oeuvre merveilleuse se déroulant dans les hautes somités, puis à St-Moritz et à Rome. Un entre-filet ayant paru dans un journal de la place, concernant la réclame lumineuse, la direction du Royal Biograph tient à faire savoir au public en général qu'elle ne présente jamais de clichés-réclame.

**Cuisine variée.** On se lasse des meilleures choses, et même de la bonne cuisine, si elle n'est pas variée. Il serait souvent difficile à une ménagère de satisfaire à ce point de vue ses commensaux, si elle n'avait à sa disposition les Produits Maggi, et tout particulièrement les Potages Maggi, au nombre de plus de 40 sortes. A base de pois, de légumes divers, de céréales, d'herbes potagères, de pâtes, les Potages Maggi, en apportant dans le menu la variation indispensable, rendent service.

Pour la rédaction :  
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Achetez vos chemises  
chez le spécialiste

**DODILLE**  
Rue Haldimand LAUSANNE

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense  
Achat d'anciens suisses 1850-54  
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY  
Grand-Chêne, 1 Lausanne

**HERNIEUX**

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

**W. Margot & Cie**

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

**VERMOUTH CINZANO**

Un Vermouth, c'est quelconque,  
un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLON, agent général, LAUSANNE

Demandez un

**Centherbes Crespi**

l'apéritif par excellence.